

Les pouvoirs de connaissance de la raison

Dans sa tentative de saisir le réel, en réponse à une exigence d'ordre et d'intelligibilité, de connaissance et de vérité, la raison se heurte à ses propres limites : peut-elle connaître le réel dans son intégralité et sa complexité ? Peut-elle accéder à la vérité ? Peut-elle établir un savoir vrai et certain sur le monde et la nature ? Jusqu'où s'étend le pouvoir de connaître de la raison ? ou encore, pour reprendre la question kantienne : « que puis-je savoir ? », que sait-on du réel ?

1) Le rationalisme dogmatique

En pratiquant un doute radical qui n'épargne aucun contenu de pensée, Descartes vise la recherche d'une vérité première et absolue pour fonder la science. En effet, l'esprit ne peut accéder à une connaissance vraie à moins de remonter à sa condition de possibilité, à moins d'en établir le fondement, l'essence, l'être : l'essence de la vérité c'est la pensée (« je pense donc je suis »), le modèle de la vérité nous est fourni par les mathématiques qui excluent tout recours à l'expérience, et la vérité première, indubitable est le cogito (« je pense donc je suis »), substance immatérielle qui n'a besoin d'aucun support matériel, d'aucun corps pour être.

Descartes condamne donc les sens, trompeurs, non fiables, ne pouvant être la source d'une connaissance vraie. Toute connaissance vraie a sa source exclusivement dans la raison (*a priori*) : Descartes accorde ainsi à la raison une confiance et des pouvoirs absolus.

2) L'empirisme

Est empirique ce qui dérive de l'expérience sensible, ce qui est *a posteriori* (\neq *a priori* antérieur à toute expérience). Au sens premier, le terme expérience désigne le contact direct avec les choses, avec le réel, grâce aux sens ou intuition sensible.

Dans son *Enquête sur l'entendement humain*, **Hume (1711-1776)** commence par une étude de l'entendement humain pour montrer que ce dernier est incapable de connaître la vérité sur l'existence de Dieu, sur l'immortalité de l'âme et sur la finitude ou l'infinitude du monde. Il critique par là la métaphysique qui a prétendu établir un savoir vrai et certain dans un domaine inaccessible à l'entendement humain.

Hume s'oppose ainsi au dogmatisme rationaliste et doute de la capacité qu'aurait l'esprit à tirer de lui-même et par le seul raisonnement une connaissance certaine. Au contraire, l'empirisme affirme que *toute connaissance commence et dérive entièrement de l'expérience sensible* : on ne peut établir avec certitude un rapport de causalité, c'est-à-dire un lien nécessaire entre les phénomènes, car on ne peut qu'en constater la succession. En effet, la répétition des expériences tend à nous faire croire qu'entre les phénomènes (nuages et pluie ; exposition au soleil et réchauffement ; fumée et feu) il y a une relation de causalité. Mais la répétition des expériences ne suffit pas à établir de façon nécessaire l'existence de lois causales dans la nature. Si nombreuses que soient les expériences concordantes nous ne serons jamais assurés d'avoir étudié la totalité du champ des phénomènes concernés.

Les limites de l'induction

D'où le problème de la légitimité de l'induction : induire consiste à passer de l'observation d'un certain nombre de cas particuliers à l'énoncé d'une loi générale. Toutefois, est-il logiquement, rationnellement légitime de tirer d'un fait particulier une règle générale ? Ainsi, si le soleil s'est toujours levé jusqu'ici rien n'implique nécessairement qu'il se lèvera demain. La loi n'est donc pas contenue nécessairement (par une nécessité logique) dans le fait. Dans les sciences de la nature qui traitent de faits il n'y aucune nécessité rationnelle ou démonstrative mais une simple habitude : « *Toutes les conclusions tirées de l'expérience sont des effets de l'accoutumance et non des effets du raisonnement* », affirme Hume dans son *Enquête sur l'entendement humain*. Les sciences reposent donc sur l'habitude qui finit par donner une impression de nécessité.

3) Le criticisme : Kant

Réveillé de son sommeil dogmatique par Hume, comme il le reconnaît lui-même, Kant assigne à la raison le devoir de s'interroger sur ses propres limites et pouvoirs de connaître. Tel est le sens du criticisme kantien qui soumet la raison à un auto-examen critique et tente de répondre à la question fondamentale : « que puis-je connaître ? »

Kant inaugure en philosophie une « révolution copernicienne » qui renverse les rapports du sujet et de l'objet dans l'acte de connaissance comme Copernic avait bouleversé, en astronomie, les rapports du soleil et des planètes. En effet, jusque-là on pensait que toute notre connaissance devait se régler sur les objets : c'est l'objet qui dicte ses lois à l'esprit, que l'esprit reçoit tout de l'extérieur, passivement, sans rien apporter de lui-même (il suffit d'observer pour connaître). Kant invite au contraire à rapporter la connaissance au sujet connaissant et l'objet de la connaissance aux conditions de possibilité de la connaissance elle-même : c'est désormais l'esprit lui-même qui prescrit ses lois aux choses. Ce qui conduit Kant à distinguer entre les choses telles qu'elles existent en soi (noumènes) et les choses telles qu'elles nous apparaissent (phénomènes), telles que notre sensibilité les reçoit selon ses formes *a priori* et telles que l'entendement les pense suivant ses catégories ou concepts.

Ainsi, contre le dogmatisme rationaliste qui confère à la raison un pouvoir de connaissance absolu, conduisant à l'échec de la métaphysique, et contre l'empirisme qui, au nom de l'échec de la métaphysique, ôte à la raison toute capacité de connaître et ruine la possibilité de la science, le criticisme affirme que « Si toute notre connaissance débute avec l'expérience cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience » : l'expérience est ainsi le point de départ mais non la source de la connaissance. Toute connaissance est une synthèse d'éléments qui viennent du donné sensible et d'éléments *a priori*, qui viennent de l'esprit : les objets frappent les sens et déclenchent la réflexion, ils suscitent non seulement des impressions mais des représentations.

| | Faculté | | Résultat |
|----------------------|------------------------------------|--|--|
| Ordre des noumènes | Raison | Idées : Dieu, monde, âme, liberté | La pensée Les idées sont postulées par les exigences de l'action → certitude morale |
| | | Formes a priori | |
| Ordre des phénomènes | Entendement = faculté de connaître | Concepts ou catégories (ex. causalité) | La connaissance/le savoir → science → certitude rationnelle - formelle (logique, mathématiques) - matérielle (sciences expérimentales) |
| | Sensibilité | Espace/temps | La représentation La perception |

Ainsi, en limitant la connaissance aux phénomènes, Kant sauve à la fois la possibilité de la science et le besoin humain ainsi que la liberté de penser les objets métaphysiques : en effet, si nous ne pouvons les connaître, nous ne pouvons pour autant nous empêcher de les penser.